

Plan détaillé pour un commentaire sur un extrait de "Nana" d'Émile Zola

Corpus : Nana d'Émile Zola, chapitre VII, de « Alors, il leva les yeux . . . » à « . . . quand il la laissa se relever. »

Dans la revue : le plan détaillé correspond à la séance 15 : Zola, *Nana*.

Problématique : En quoi Nana correspond-elle au type romanesque de la « femme fatale » ?

1. Une femme-enfant narcissique.

a. La femme nue au miroir.

- Réécriture d'un motif très souvent exploité dans la peinture classique ou moderne (cf. Bellini, *Jeune femme nue devant le miroir* ; Velazquez, *La Vénus au miroir* ; Cézanne, *Femme nue au miroir*).
- Se sachant observée par son amant, Nana se complaît dans une auto-contemplation méthodiquement détaillée tout au long du texte : « *Nana s'était absorbée dans son ravissement d'elle-même* », « *regardant avec attention dans la glace un petit signe brun* », « *elle étudia d'autres parties de son corps* », « *s'examinant de dos et de face* » . . .
- Narcissisme rime avec auto-érotisme : après s'être longuement observée, Nana se livre au « *plaisir solitaire* ».

b. Un plaisir mi-enfantin mi-pervers.

- Régression au stade de la découverte et de l'exploration enfantines du corps : « *reprise de ses curiosités vicieuses d'enfant* », « *elle finit par se plaire au singulier jeu de se balancer* », « *elle se faisait petite, comme pour se mieux sentir* ».
- Enfance connotée par le lexique du jeu et de l'amusement : « *drôle* », « *amusée* », « *rire amoureux* », « *en riant à l'autre Nana* ».
- Enfance pervertie par la mise en scène délibérément érotique de ce jeu de « *plaisir solitaire* » en présence d'un homme : « *l'air étonné et séduit d'une jeune fille qui découvre sa puberté* », « *le frémissement continu d'une almée dansant la danse du ventre* », « *Sa bouche goulue soufflait sur elle le désir* ».

2. Un pouvoir d'envoûtement maléfique.

a. Un portrait de Nana sous le regard fasciné de Muffat.

- Choix de la focalisation interne souligné par la première phrase de l'extrait « *Alors, il leva les yeux* » et par la construction en alternance des paragraphes suivants qui sont tour à tour centrés sur le regard de Muffat et sur le spectacle de Nana.
- Muffat est maladivement subjugué par la vision de Nana nue : « *Muffat la contemplait. Elle lui faisait peur. Le journal était tombé de ses mains [. . .] Et, ne pouvant détourner les yeux, il la regardait fixement* », « *Muffat regardait toujours, obsédé, possédé* ».

b. Un homme sous emprise pulsionnelle.

- La comparaison du balancement de Nana au « *frémissement continu d'une almée dansant la danse du ventre* » explicite la référence à Salomé dansant devant Hérodiade, figure mythique de femme fatale devenue un lieu commun dans la littérature et les arts de la fin de siècle.
- La vision de Nana annihile en Muffat tout contrôle rationnel : « *Brusquement, tout fut emporté en lui, comme par un grand vent* ».
- L'acte sexuel qu'il impose à Nana est assimilé à un viol, forçant le consentement de la jeune femme (« *Laisse-moi, cria-t-elle, tu me fais mal* ») mais accentue en Muffat la « *conscience de sa [propre] défaite* ».
- Le texte met ici en scène une double fascination, qui est aussi une double aliénation : Nana, fascinée par son image et prisonnière de son narcissisme, subjugue son amant dominé par de violents fantasmes et pulsions.

3. Une Belle métamorphosée en Bête.

a. Le glissement du réalisme au fantastique mythologique.

- Un texte exemplaire de l'écriture de Zola, dont le parti-pris naturaliste est souvent emporté par une dimension visionnaire empreinte de références mythologiques.
- Ici, le regard effaré de Muffat, influencé par ses croyances religieuses, transforme Nana en une créature bestiale : « *son chignon de cheveux jaunes dénoué lui couvrait le dos d'un poil de lionne* », « *Il songeait à son ancienne horreur de la femme, au monstre de l'Écriture, lubrique, sentant le fauve* », « *il y avait de la bête* », « *l'animal reparut au fond des ténèbres, grand, terrible, exagérant sa posture* ».
- Ce monstre est l'incarnation du diable, venu « *du fond des ténèbres* » pour tenter l'homme et prendre possession de son corps et de son âme : « *maintenant, il serait là, devant ses yeux, dans sa chair, à jamais* ».

b. Un fantasme de corruption universelle.

- Le portrait de Nana au miroir file la métaphore de la « *mouche d'or . . . envolée de l'ordure* » et vouée à « *empoisonner les hommes rien qu'à se poser sur eux* » qui apparaît dans l'article de journal lu précédemment par Muffat.
- Lexique de la putréfaction et de l'empoisonnement : « *en trois mois, elle avait corrompu sa vie, il se sentait déjà gâté jusqu'aux moelles par des ordures qu'il n'aurait pas soupçonnées. Tout allait pourrir en lui à cette heure* ».
- Au-delà d'une vision idéologique très péjorative de la femme et de la sexualité, Nana est pour Zola le symbole de la corruption et de la décadence de la société française sous le second Empire, vouée à la mort par décomposition . . . sous l'effet de la vérole (pour Nana) ou du désastre de Sedan (pour le Second Empire).